

gentées, passa sa tête au-dessus de l'eau, se mit à nager vers le bord. Elle tenait entre ses lèvres, ô surprise ! ô merveille ! le joyau tant pleuré, le précieux anneau d'or étoilé de trois diamants, le cher anneau de mariée. Et Mathilde, dans son transport, se pencha éperdue sur la rive, tendit la main, saisit la bague en s'écriant, joyeuse et transportée : « O heureuse vallée où l'or se retrouve d'une façon si miraculeuse, je veux que, désormais, l'on t'appelle du nom de vallée d'or. »

C'est ainsi que la douce et charmante « *aurea vallis* » reçut son nom de baptême ; ainsi qu'un miracle se fit pour qu'une grande douleur pût être consolée. La légende a pu tout au plus, poétiser quelque peu, les faits réels de l'histoire. Ce qu'il y a de certain, c'est que les prières du bon abbé et de la triste veuve, ne demeurèrent pas sans effet ; c'est qu'un pieux espoir fut raffermi, une grande douleur consolée. Nul après cela ne peut s'étonner de ce que la duchesse, avant de quitter le couvent, demandât et obtint de son frère que la naissante abbaye eût, comme les maisons nobles, un blason, et désormais portât dans ses armes « d'argent à un ruisseau d'azur d'où sort une bague d'or avec trois diamants au naturel. » Quant au comte Arnould, non content de témoigner sa reconnaissance aux bons moines, par cette gracieuse permission et par maints autres dons plus précieux et plus solides, il n'eut garde d'oublier même le plus faible, le plus humble des agents de ce miracle, et ajouta aux armoiries de la maison comtale de Chiny « deux truites adossées d'argent, au pied de huit croix fichées d'or. » Inutile d'ajouter que le comte et sa sœur, — qui, sans jamais le quitter, consacra sa vie au service des pauvres et de Dieu, — firent de grandes largesses à leur chère abbaye.

Ces dons princiers permirent aux religieux de donner plus d'ampleur, d'étendue et de majesté aux bâtiments du monastère. Celui-ci se trouva entièrement achevé en 1124, où se fit solennellement la dédicace de l'église. Quelques années plus tard, en 1131, saint Bernard y vint établir l'ordre de Cîteaux. A partir de cette époque, l'abbaye augmenta sans cesse de richesses et d'influence.

Cela dura ainsi longtemps, jusqu'à ce que nos armées, à nous, allassent porter en cette vallée heureuse, le pillage et la ruine. L'an 1637, le 11 du mois d'août, les troupes du maréchal de Châtillon, occupées au siège de Chevancy, détruisirent en partie l'abbaye. Quelque temps après, la patience et le bon vouloir des moines et des fidèles ne se décourageant et ne se lassant jamais, on jeta les fondements d'une nouvelle église et d'un nouveau monastère, qui ne furent achevés qu'en 1758.

La magnificence de ces récentes constructions était telle, et les ruines l'attestent encore, que l'abbaye d'Orval devint tout simplement une des plus belles de la chrétienté.

Hélas ! les vertus des moines d'Orval ne purent rien pour empêcher leur abbaye d'être enveloppée dans l'arrêt terrible qui condamna bientôt sans retour tout l'ordre de choses et d'idées auquel elle avait le malheur d'appartenir. L'ouragan qui la renversa fut épouvantable !... C'était en 1793, dans cette année de lugubre mémoire. Un corps d'armée français, sous les ordres du général Voisenon, assaillit l'abbaye. Quand tout fut pillé, dévasté, on chargea

l'incendie de dévorer le reste. Pour hâter cette destruction, des batteries, placées sur les hauteurs voisines, lançaient des boulets dans les flammes. On avait été jusqu'à violer les tombeaux, dans l'espoir d'y rencontrer des trésors : on n'y trouva que des sandales !

Aujourd'hui, ces ruines majestueuses subsistent encore, mais dégradées, croulantes, ravagées à la fois par les orages et les années. Mais il subsiste, il serpente encore le petit ruisseau qui, plus loin, allait se joindre aux eaux de la fontaine de la duchesse Mathilde. Aujourd'hui toutes ces eaux murmurantes s'échappent à travers les décombres, et forment, çà et là, des accidents romantiques et inattendus. L'emplacement de l'ancien cimetière est devenu un petit lac, du milieu duquel s'élèvent des arceaux en ruines. En d'autres endroits, on voit les eaux reluire au fond des caves, comme des nappes de cristal.

Et tout cela se confond, et tout cela s'écroule : légers arceaux, fières ogives, vitraux brisés, piliers gothiques, eaux murmurantes, sources troublées.

O grandeurs du passé, où vous en allez-vous ?

ETIENNE MARCEL.

## “ LA VOIX DE L'ECOLIER ”

DU

COLLEGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

ABONNEMENT (payable d'avance) - - - - - \$1.00

N. B. — Pour les élèves des universités, collèges et académies le prix d'abonnement est de 50 centins.

ON EXÉCUTE au Bureau de la *Voix de l'Ecolier* toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et soins garantis.

## COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

### COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE

#### CONDITIONS

<i>Demi-Pensionnaires</i> .....	\$ 20.00
PENSIONNAIRES.	
<i>Enseignement et pension</i> .....	100.00
<i>Lit, lavage, raccommodage</i> .....	18.00
<i>Usage d'un pupitre</i> .....	1.00
<i>Leçons et usage du piano</i> .....	20.00